



PHILIPPE CAUBÈRE

60 ANS, COMÉDIEN, AUTEUR, JOUE « JULES ET MARCEL » AU THÉÂTRE MARIGNY

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE BLANCHARD

« JE NE SERAIS PAS ARRIVÉ LÀ SI... »

...SI JE N'AVAIS PAS RENCONTRE ARIANE MNOUCHKINE, C'EST ÉVIDENT. Mais peut-être aussi, pour être équitable, si mon père n'avait pas eu comme rêve d'adolescent d'être comédien. Pour mon grand-père, qui était industriel, c'était exclu. Mon père devait assurer la descendance et a pris la suite de l'entreprise. Cela a été un drame énorme dans sa vie. Il est mort l'année dernière et je repense beaucoup à tout cela.

Et vous, avez-vous réalisé votre rêve ?

Oui, je le réalise tous les jours. C'est pour cela que j'ai appelé mon œuvre autobiographique *Le Roman d'un acteur*. La vie m'intéresse si on en fait un roman. Avoir 18 ans en 1968 fut une aide énorme. Adolescent, j'étais coincé, je n'avais pas le droit de sortir. Pour moi qui étais tellement timide, 1968 m'a permis d'aller tout de suite à mon rêve de métier. Vouloir être acteur m'a aidé à faire voler en éclats le cocon familial, à me révolter contre mes parents. Je suis parti comme dans un roman de Dickens, avec le baluchon sur l'épaule. Si je n'avais pas été comédien, je serais mort. Dans cette ébullition de 1968, je faisais du théâtre à Aix-en-Provence, dans une troupe avec des copains et avec la Ligue communiste. J'ai senti assez vite que j'avais envie d'un maître. Mais je n'étais pas branché Comédie-Française ou Conservatoire. Le jour où Ariane Mnouchkine est venue nous voir, je me suis dit que j'avais trouvé. C'était extraordinaire de rencontrer un maître qui était une femme. Peut-être est-ce parce que j'étais très proche de ma mère, mais je ne supporte le pouvoir que des femmes. Ma passion, c'est le théâtre et les femmes.

Pourquoi avoir quitté le Théâtre du Soleil, en 1978 ?

C'est fabuleux et unique au monde, le Théâtre du Soleil. Je l'ai quitté après le film *Molière*. Ma mère est décédée pendant qu'on tournait. C'a été une tragédie. Elle avait 52 ans. Ma mère disparue, la vie n'a plus été pareille : je ne pouvais plus croire à rien, je l'ai vécu comme une défaite de la vie, il fallait que je m'en aille. Ariane a très mal pris mon départ, c'était une rupture amoureuse, je l'ai

compris plus tard. A l'époque, j'avais le choix du roi, je pouvais devenir vedette de cinéma, ou de théâtre, mais tout cela me paraissait comme autant de pensums, avec les castings, etc. Mon désir intime était d'écrire de la comédie comme le faisait Molière. Cela me paraissait tellement utopique que je n'osais même pas le formuler. Je ne l'ai pas dit à Ariane. Ne sachant pas écrire comme un romancier, j'ai fait des pièces improvisées, mais mon travail a été un projet littéraire.

Et vous avez passé près de trente ans seul en scène...

J'ai quitté Le Soleil sans savoir où j'allais. J'ai joué *Lorenzaccio* au Palais des papes à Avignon ; ç'a été un bide, un désastre mais, dix ans après, j'en ai fait cinq spectacles. J'ai raconté l'histoire d'un comédien. Je n'étais pas entré au Soleil avec l'idée d'y rester mais avec celle d'apprendre. Je pensais que j'allais créer une troupe, jamais je n'aurais pu imaginer que je serais seul sur scène. Ni que le sujet de toute mon œuvre serait, en gros, ce que j'ai vécu au Théâtre du Soleil ! Quand j'ai repris les spectacles, à un moment donné, j'allais vraiment très mal. Pour la première fois de ma vie, j'ai consulté quelqu'un pour être aidé. « Ne me dites pas que vous continuez à faire vos spectacles pour prouver à Ariane Mnouchkine que vous ne voulez pas faire carrière ? », m'a-t-elle demandé. Je lui ai répondu : « Si ! »

Ces récits autobiographiques ont conquis le public...

Franchement, je ne pensais pas que cela marcherait. C'était tellement intime, cela ne ressemblait tellement à rien ! Quand j'ai joué la première fois à Bruxelles, ce fut la surprise. Une spectatrice m'a dit : « Ma mère est comme la vôtre. » Aujourd'hui, je suis rassuré car une de mes angoisses – qui est une angoisse d'ado – était de mourir en n'ayant rien réalisé. *L'homme qui danse* et *Le Roman d'un acteur* sont filmés, édités, c'est pour la postérité, j'y tiens beaucoup. □

Jules et Marcel d'après la correspondance de Jules Raimu et Marcel Pagnol avec Michel Galabru, au Théâtre Marigny à Paris jusqu'au 31 décembre



« Je n'imaginai pas que le sujet de toute mon œuvre serait, en gros, ce que j'ai vécu au Théâtre du Soleil ! »